

Per una nuova immagine del dizionario portoghese-cinese attribuito a Michele Ruggieri e Matteo Ricci

Raoul Zamponi

(Macerata, Italia)

Astratto: A Michele Ruggieri e Matteo Ricci, oltre a una mirabile produzione di opere sulla cultura classica cinese e pregevoli descrizioni cartografiche della Cina del XVI secolo e del mondo intero, si devono alcuni scritti sulla lingua cinese non ancora approfonditamente studiati pur rivestendo, al pari degli altri loro lavori, un'importanza non sottovalutabile. Tra questi scritti vi è il primo dizionario europeo della lingua cinese (portoghese-cinese per l'esattezza), opera congiunta dei due gesuiti rimasta incompiuta della quale ci è fortunatamente pervenuto l'autografo (conservato a Roma). Il presente articolo prenderà brevemente in esame i problemi di attribuzione, datazione e localizzazione del manoscritto, ne illustrerà la struttura e il contenuto ed esaminerà alcuni aspetti della varietà di cinese in esso registrata. Questa risulta essere chiaramente la lingua di koinè dell'impero cinese del tempo (nota come *guānhuà* 'lingua dei funzionari') interferita da varietà sinitiche meridionali tanto nella forma scritta (quella dei traduttori cinesi in caratteri cinesi delle entrate portoghesi del dizionario) che in quella parlata (riflessa dalla trascrizione in caratteri latini di Ruggieri dei traduttori in caratteri cinesi).

Parole chiave: guānhuà, lessicografia cinese, Matteo Ricci, Michele Ruggieri.

Pour une nouvelle image du dictionnaire portugais-chinois attribué à Michele Ruggieri et Matteo Ricci

Raoul Zamponi¹

(Macerata, Italie)

L'œuvre examinée est un texte manuscrit sans titre (§ 1) et anonyme (§ 2), dépourvu également d'une date explicite et d'une indication du lieu où il a été rédigé (§ 3). Il s'agit d'un dictionnaire portugais-chinois (DPC) d'une ampleur remarquable (§ 5) et d'une importance exceptionnelle, étant considéré comme le plus ancien dictionnaire de chinois mandarin (§ 6) dans une langue occidentale connue, ainsi que le plus ancien dictionnaire bilingue portugais utilisant une langue étrangère moderne². De plus, il représente la première tentative européenne de transcription du chinois à l'aide de caractères de l'alphabet latin appliquée à grande échelle.³ Il occupe les folios 32 à 165 d'un volume composite (§ 4) retrouvé en 1934 par le sinologue Pasquale M. D'Elia, S.J. dans les archives de la Compagnie de Jésus à Rome (*Archivum Romanum Societatis Iesu*), où il est toujours conservé⁴. Il est généralement considéré comme le fruit de la collaboration entre les missionnaires jésuites Michele Ruggieri (Spinazzola, 1543-Salerno, 1607) et Matteo Ricci (Macerata, 1552-Pékin, 1610) pendant leur séjour à Zhàoqìng, dans le sud de la Chine, de 1583 à 1588.

1. Le titre de l'œuvre

Dans une note manuscrite, datée du 6 octobre 1934 et apposée sur le premier folio du volume contenant le DPC, D'Elia qualifie cet ouvrage, ainsi que l'ensemble du volume, de « dictionnaire européen-chinois », comme il l'a ensuite mentionné dans une commu-

¹ Cet article est une version légèrement remaniée (et mise à jour) de mon essai intitulé « Per una nuova immagine del dizionario portoghese-cinese attribuito a Ricci e Ruggieri », contenu dans le volume *Humanitas. Attualità di Matteo Ricci: Testi, fortuna, interpretazioni* (Macerata, Quodlibet, 2011) édité par Filippo Mignini. Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à Claude Hagège, Yan Chunyou 严春友 et Sang Di 桑蒂 pour leurs conseils utiles.

² Voir Dieter Messner, *O primeiro dicionário bilingue português que utiliza uma língua estrangeira moderna, Verba Hispanica*, n° 5 (1995), pp. 57-65.

³ On observe également que les formes yuè (cantonais), hakka (kèjiā) et mǐn méridionaux (hokkien) contenues dans le dictionnaire (voir § 2) sont les premiers mots de leurs langues respectives transcrits en caractères latins qui nous étant parvenus.

⁴ Le dictionnaire a longtemps été considéré perdu ; voir Joseph A. Levi, *O dicionário português-chinês de Padre Matteo Ricci, S.J. (1552-1610): Uma abordagem histórico-linguística*, New Orleans, University Press of the South, 1998, p. 15.

nication offrant la première description de l'œuvre⁵. Par la suite, D'Elia⁶ attribuera au volume le titre de « Dictionnaire portugais-chinois », titre repris par John W. Witek pour l'édition en fac-similé de 2001 du (seul) dictionnaire.⁷ Ce titre a également été adopté, directement ou par l'intermédiaire de Witek, par d'autres auteurs qui se sont intéressés à l'œuvre, et il est aujourd'hui largement utilisé, y compris dans ses diverses traductions, à un tel point que nous ne pouvons nous abstenir de le reprendre dans cet article⁸.

2. Les auteurs

Le DPC a été attribué par D'Elia⁹ à Michele Ruggieri et Matteo Ricci, et la note du sinologue rapporte ce qui suit :

C'est le premier de son genre. La romanisation est italienne, probablement réalisée par Ricci – souvent avec l'écriture de Ruggieri. Au début, il y a le premier catéchisme vers 1583-1588, ainsi que quelques notions de cosmographie. Décembre de 1583-1588. Très précieux. 6.10.34 P. M. D'Elia, S.J.¹⁰

En effet, l'œuvre reflète à la fois la calligraphie de Ruggieri et celle de Ricci dans le « côté européen », constitué de lemmes en portugais et de la transcription en caractères latins des lemmes chinois en sinographie (cf. § 7). Il faut attribuer les lemmes de la seconde partie, la plus étendue du dictionnaire – la section D-Z (ff. 72r-156r) – et la romanisation des traductions chinoises de tout le dictionnaire à Ruggieri, contrairement

⁵ Pasquale Maria D'Elia, *Il primo dizionario europeo-cinese e la fonetizzazione italiana del cinese*, dans *Atti del XIX Congresso Internazionale degli Orientalisti: Roma, 23-29 settembre 1935*, Rome, Tipografia del Senato, G. Bardi, 1938, pp. 172-178.

⁶ Pasquale Maria D'Elia, éd., *Fonti ricciane: Documenti originali concernenti Matteo Ricci e la storia delle prime relazioni tra l'Europa e la Cina (1579-1615)*, Vol. II, *pte. II, libri IV-V: Da Nanciam a Pechino (1597-1610-1611)*, Rome, La Libreria dello Stato, 1949, p. 32, n. 1.

⁷ Michele Ruggieri et Matteo Ricci, *Dicionário português-chinês = 葡漢辭典 = Portuguese-Chinese dictionary*, édité par J. W. Witek, Lisbonne, Biblioteca Nacional Portugal, Macao, Instituto Português do Oriente (IPOR), San Francisco, Institute for Chinese-Western Cultural History, 2001.

⁸ Malgré les suggestions de Luís Filipe Barreto (*Review essay: John W. Witek, SJ (ed.), Dicionário português-chinês (attributed in this edition to) Michele Ruggiero [sic] and Matteo Ricci, Bulletin of Portuguese/Japanese Studies*, n° 5 (2002), pp. 124-125) au titre suggestif « Vocabulaire de la langue de Chine avec les équivalents en portugais, réalisé par des prêtres et des catéchistes de la Compagnie de Jésus ainsi que par d'autres Chinois et Portugais érudits et travailleurs » [Vocabulary of the language of China with the equivalents in Portuguese, done by some priests and catechists from the Company of Jesus as well as by other scholarly and working Chinese and Portuguese], pour une œuvre qui doit être considérée collective, mais pas dans ces termes (voir § 4 ci-dessous).

⁹ Pasquale Maria D'Elia, *Il primo dizionario europeo-cinese e la fonetizzazione italiana del cinese*.

¹⁰ « È il primo del genere. / La romanizzazione è italiana, proba- / bilmente del Ricci - spesso scrittura del Ruggieri. / Al Principio c'è il primo / catechismo verso il 1583-1588 e alcune nozioni di cosmografia. / Dicembre di 1583-1588. Molto prezioso. / 6.10.34 / P. M. D'Elia, S.J. ».

à ce que D'Elia a indiqué, mais comme le soutient Witek¹¹ sur la base d'une comparaison calligraphique entre le DPC et une lettre autographe du père apulien. En revanche, les lemmes de la première partie du dictionnaire correspondant à la section A-C (ff. 32r-66v)¹² ont été écrits par Ricci. Cependant, tout cela n'a pas une grande importance si nous considérons la collaboration étroite qui a dû exister entre les deux jésuites lors de la rédaction des lemmes (cf. § 5) et la nature même de l'œuvre. Comme le souligne Barreto¹³, le DPC est en fait essentiellement un outil didactique conçu par Ruggieri et Ricci, mais probablement utilisé et complété par d'autres missionnaires du collège de Macao (voir plus loin § 3), c'est-à-dire une œuvre lexicale de référence en cours d'élaboration, destinée sans doute à un large groupe de confrères jésuites plutôt qu'à l'usage exclusif des deux Italiens, qui auraient pu, de manière plus compréhensible, rédiger un lexique avec des lemmes dans leur langue maternelle¹⁴.

Dans l'optique d'une œuvre collective, il convient aussi maintenant de reconnaître la contribution de ceux qui ont tracé, en caractères chinois, les traductions des lemmes et de ceux qui ont indiqué à Ruggieri la prononciation des caractères écrits.

Il est évident, en observant l'écriture, que presque tout le « côté chinois », représenté par les traductions chinoises en sinographie, est le fruit de la main élégante d'un unique scribe chinois. Seules quelques ajouts, qui élargissent le corpus des traductions introduites ou fournissent des traductions pour des lemmes restés sans glose, reflètent en fait une calligraphie différente qui, de par l'exécution plutôt négligée des caractères, semble être, dans divers cas, celle d'un Européen.

En revanche, on pense que plusieurs collaborateurs ont indiqué à Ruggieri la prononciation de la plupart des sinogrammes, vu que leur romanisation reflète une re-

¹¹ John W. Witek, *Introduction*, dans Michele Ruggieri et Matteo Ricci, *Dicionário português-chinês = 葡漢辭典 = Portuguese-Chinese dictionary*, édité par John W. Witek, Lisbonne, Biblioteca Nacional Portugal, Macao, Instituto Português do Oriente (IPOR), San Francisco, Institute for Chinese-Western Cultural History, 2001, p. 19.

¹² Les folios 32r et 72r du DPC sont reproduits dans les figures 1 et 2.

¹³ Luís Filipe Barreto, *Review essay*, p. 120.

¹⁴ Le dictionnaire se caractérise néanmoins par une unidirectionnalité portugais>chinois et nécessite de « compétences de référence » (maîtrise de l'alphabet latin et connaissance des conventions graphiques) difficilement disponibles chez les sujets de langue maternelle chinoise de la fin du XVIe siècle. On observe également que de nombreuses entrées (portugaises) sont accompagnées d'un terme équivalent en latin ou parfois en italien. Probablement, certains de ces ajouts ont été faits par Ricci et Ruggieri lorsque le sens d'un mot portugais n'était pas clair pour eux. D'autres formes ajoutées (latines) désambiguisent les mots portugais homographes ou polysémiques (voir § 5 ci-dessous). Il est intéressant de noter que trois des formes non portugaises qui accompagnent les entrées de la section D-Z de Ruggieri ont une teinte dialectale des Pouilles. *Culha* (c'est-à-dire *cuglia*), à côté de *potra* ('hernie') sur le folio 132v, est un terme encore en usage dans les dialectes du sud de l'Italie et signifie 'hernie inguinale' (dans le dialecte de Spinazzola, ce terme est prononcé ['koj:ə]). *Secce*, à côté de *siva* (c'est-à-dire *siba* 'seiche') sur le folio 144v, est le terme pour 'seiche' dans le dialecte de Spinazzola, prononcé ['sef:ə]. *Nasca*, à côté de *ventaãs* ('narines') sur le folio 153v, indique à la fois 'narine' et 'nez écrasé' dans le sud de l'Italie.

A		
Aba de uestidura	chi' zi	裙子 chomo dell'ueste offgar di caldo copri' p'stao caldo
Aba far		
Aba far - s. Cobrir		afugam. di caldo
Aba famento		
Aba mbar uestidura	fun pien	縫邊逢殺 corio la ueste basarsi
Aba xar	fan ti	放低
Aba xar a cabeça	Di teu	低頭
Aba xar a cabeça e fentindo		下
Abaixa	fi dia	下
Abaixo da agua cesa		推動
Aba lar a outro	yau tum	
Aba larre - s. darre preca	tum lian	動了
Aba lado	si siam cial	相撞
Aba luar	ta sic'	打扇
Aba nar	saic' zi	打扇子
Aba no	ta sueti	打扇的
Aba nador	con ra' yn	趕倉鷹
Aba nar mos cas		上孤
Aba roleser - mugeses, mufi p'yer san' eu	ga cio	有辜
Aba riquado	lan	懶
Aba quar		拍
Aba rar - s. tomar lida	pa	拍

Fig. 1 - Folio 32r du Dictionnaire portugais-chinois (Jap.-Sin. I, 198) conservé dans les Archives romaines de la Compagnie de Jésus.

Dadina	Scia'	賞
Dado de Jugar	Se - Teu Zi	色子 骰子
Dama, Virgi	cum gua gnu	紅花女
Dama de prats do Rei	gham gnu	宮女
Damasco	cua ton	花緞
Danco	uu	舞
Dancar	uus	舞
Danar	quai	壞了
Damado	ps smu	不好
Dano	quai	壞
Dali	na li - napien	那裏 - 那邊
Dali	cic li	這裏
Daliqui	cic li	這裏
Da porta a dentes	men li teu	門裡頭
Daqui a d'anco	ci ghin - y cabau	自今以後
Dar	pa	把
Dar de comer	pa ta cid	把他食
Dar de beber	su'ciu ta cid	送酒他食
Dar a o ganho	tau li'ciex	討利錢
Dar a vela	é'ghi psn	扯起篷
Dar a bomba	ta'jung - ee' seioj	打水 - 扯水
Dar o bado	cam quai	看快
Dar de mão na' gnu' ps yan	ps yan	不要莫要
Dar de volta		
Dar passada	Tea Teu ye pu	走一步
Dar coices	tie	踢

Fig. 2 - Folio 72r du Dictionnaire portugais-chinois.

marquable hétérogénéité « dialectale »¹⁵. Certaines prononciations méridionales suggèrent notamment à Barreto¹⁶ que l'œuvre rassemble « des mots et des expressions qui ont été recueillis auprès de marchands portugais [de Macao] et de leurs interprètes chinois, de pilotes¹⁷, du Sénat et des communautés maritimes et commerciales chinoises ». Cela conduit Yang à supposer que des « enseignants » hàn originaires du Guǎngdōng et du Fújiàn, dont la langue maternelle n'est certainement pas le mandarin, ont collaboré avec Ruggieri et Ricci. Selon Yang¹⁸, au moins l'un d'entre eux était un locuteur hakka et au moins un autre était probablement originaire du Fújiàn, plus précisément de la ville de Xiàmén (Amoy).

Une analyse attentive de la transcription de Ruggieri des traductions en sinographie révèle effectivement la présence dans le DPC d'un nombre considérable de mots sinitiques non mandarins.

Un certain nombre de ces formes sont sans aucun doute des « méridionalismes », mais on ne peut pas les attribuer avec certitude à un système linguistique particulier : ils peuvent être rattachés à une variété de cantonais (C), à un dialecte hakka (Ha) ainsi qu'à l'hokkien (Ho). Dans tous les cas, certains de ces « méridionalismes » apparaissent dans le DPC aux côtés de leur équivalent « septentrional » mandarin, comme on peut l'observer dans le tableau 1¹⁹.

Il existe également des formes qui rappellent spécifiquement un dialecte hakka non encore identifié, mais certainement du Guǎngdōng oriental (voir l'annexe à la fin de cet article). Ces éléments s'alternent aussi la plupart du temps dans le dictionnaire avec leur équivalent mandarin (voir tableau 2).

Ensuite, il existe des formes qui peuvent être attribuées au cantonais, ainsi que celles-ci, en général, avec leur équivalent mandarin (voir tableau 3).

Enfin, un certain nombre de formes hokkien semblent être attribuables au dialecte de Xiàmén. Comme nous pouvions nous y attendre, nous trouvons aussi une partie de ces formes non mandarines dans le DPC avec le terme mandarin correspondant (voir tableau 4).

¹⁵ Luís Filipe Barreto, *A fronteira cultural*, *Revista Macau*, 2ème série, n° 58 (1997), p. 55 ; Paul Fu-Mien Yang, *Dicionário português-chinês de Michele Ruggieri e Matteo Ricci: Introdução histórico-linguística*, dans Michele Ruggieri et Matteo Ricci, *Dicionário português-chinês = 葡漢辭典 = Portuguese-Chinese dictionary*, édité par J. W. Witek, Lisbonne, Biblioteca Nacional Portugal, Macao, Instituto Português do Oriente (IPOR), San Francisco, Institute for Chinese-Western Cultural History, 2001, pp. 56-62.

¹⁶ Luís Filipe Barreto, *Review essay*, p. 120.

¹⁷ Ce sont ceux qui conduisent un navire le long de routes établies.

¹⁸ Paul Fu-Mien Yang, *Dicionário português-chinês de Michele Ruggieri e Matteo Ricci*, p. 68.

¹⁹ Les formes cantonnaises présentées dans les tableaux 2, 3 et 4 sont celles de ce que l'on appelle « cantonais standard ». Les formes hakka appartiennent à différents dialectes (non mieux précisés), tandis que les formes hokkien sont toutes tirées de la variété de Xiàmén. Pour le mandarin, on présente à la fois des formes du *guānhuà* de la fin de l'époque Ming, telles qu'elles apparaissent dans le deuxième volume du *西儒耳目資* de Nicolas Trigault (Xí'ān, 1626), et des formes de l'actuel *pūtōnghuà*. Nous observons que les transcriptions phonétiques entre crochets dans les tableaux 1 à 4 sont larges et n'incluent pas les tons.

Tab. 1 Certaines formes sinitiques méridionales présentes dans le DPC

Caractère	Romanisation		Folio/s	Cantonais	Hakka	Hokkien	Mandarin	Pütöngghuà	Source potentielle de la prononciation méridionale
	Prononciation méridionale	Prononciation mandarine							
艱	<i>can</i>	—	122r / —	[ka:n]	[kan], [kjen]	[kan]	<i>kān</i> [kjen]	[tɕjɛn]	C, Ha, Ho
該	<i>cai</i>	<i>cai</i>	80v, 83v, 122r, 123v / 76r, 119r	[kɔ:i]	[koi], [kai]	[kai]	<i>kāi</i> [kai]	[kai]	C, Ha
盍	<i>cai, coy</i>	<i>cai</i>	53r, 56r, 58v, 63r, 89v, 104r, 147v, 148r / 78r, 89v	[kɔ:i], [k'ɔ:i]	[koi]	[kai]	<i>kāi</i> [kai]	[kai]	C, Ha
康	<i>cum</i>	—	153r / —	[hɔ:ŋ]	[k'ɔŋ]	[k'ɔŋ]	<i>kām, kām</i> [k'ɔŋ, kaŋ]	[k'ɔŋ]	Ha, Ho
化	<i>fa</i>	<i>cua</i>	115v, 130v / 35r–154r à plusieurs reprises	[fa:]	[fa]	[hwa]	<i>hāa, hāa</i> [xwa]	[xwa]	C, Ha
火	<i>fo</i>	<i>cua, guo</i>	121r / 34v–149r à plusieurs reprises	[fɔ:]	[fo]	[ho]	<i>hūo</i> [xwɔ]	[xwɔ]	C, Ha
海	<i>hoi, hoy</i>	<i>hai</i>	88r–140v à plusieurs reprises / 58v, 62v, 122r	[hɔ:i]	[hoi]	[hai]	<i>hāi</i> [xai]	[xai]	C, Ha
輩	<i>lien</i>	—	131r / —	[li:n]	[ljen], [len]	[ljen]	<i>niēn</i> [njɛn]	[njɛn]	Ha, Ho
拍	<i>pa</i>	—	72v / —	[p'a:k]	[pok]	[p'a]	<i>pě</i> [p'ɛʔ]	[p'ai]	C, Ho
碑	<i>pi</i>	<i>pai</i>	56r, 57v, 118r / 53v, 127v	[pei]	[pi]	[pi]	<i>poēi</i> [pwɛ:i]	[pei]	Ha, Ho
斗	<i>tau</i>	<i>teu</i>	129r / 45r, 118r	[tɬu]	[tɬu]	[tau]	<i>təu</i> [teu]	[tɔu]	C, Ho
豇	<i>tau</i>	<i>teu</i>	100r / 94r, 100v, 101v, 107v, 111v	[tɬu]	[t'beu]	[tau]	<i>təu</i> [teu]	[tɔu]	C, Ho
偷 ^a	<i>tau</i>	<i>teu</i>	41r, 143r / 45r, 95r, 104v, 141r	[t'beu]	[t'beu]	[t'beu]	<i>təu</i> [t'beu]	[t'beu]	C, Ho
袋	<i>toi</i>	<i>tai</i>	39v / 87v, 142r	[tɔ:i]	[toi]	[te]	<i>tāi</i> [tai]	[tai]	C, Ha
蕩	<i>tum</i>	—	104v / —	[tɔ:ŋ]	[t'ɔŋ]	[tɔŋ]	<i>tām</i> [taŋ]	[taŋ]	C, Ha, Ho
藥	<i>yo</i>	—	43v, 53r, 88v, 109v, 118r, 119r, 131r, 133r / —	[jœ:k]	[jɔk], [tsɔk]	[jɔk]	—	[jɔu]	C, Ha, Ho
在	<i>zoi</i>	<i>zai, zaij</i>	35r–155r à plusieurs reprises / 85r–144v à plusieurs reprises	[tsɔ:i]	[ts'ɔi], [ts'ai]	[tsai]	<i>çāi, çāi</i> [tsai]	[tsai]	C, Ha

^a L'oeuvre 西儒耳目資 de Trigault a 偷.

Tab. 2 Certaines formes hakka présentes dans le DPC

Caractère	Romanization		Folio/s	Hakka	Cantonais	Hokkien	Mandarin	
	hakka	mandariner					Guānhuà (1626)	Pīntōnghuà
間	<i>chian, chiā</i>	<i>chiē</i>	40v–121r / 131r	[kjan]	[ka:n]	[kan]	<i>kiēn</i> [kjen]	[tɛjən]
根	<i>chin</i>	<i>chiē, chen</i>	137r / 45r–111r	[kin]	[ken]	[kun]	kēn [ken]	[kən]
脚	<i>chio</i>	<i>chieu</i>	44v–150v à <i>plusieurs reprises</i> / 115v	[kjok]	[kœ:k]	[kʰa]	—	[tɛjau]
活	<i>fa</i>	—	93r, 155r / —	[fat]	[wu:t]	[hwat]	<i>kuō</i> [kwɔʔ]	[xwo]
環	<i>fan</i>	<i>guā</i>	129r / 45r	[fan]	[wa:n]	[hiŋ]	<i>hoān, hoān</i> [xwan]	[xwan]
換	<i>fān</i>	—	121r / —	[fan]	[wu:n]	[hwan]	<i>huōn</i> [xwɔn]	[xwan]
糊	<i>fu</i>	<i>cu, gu</i>	130v / 82r, 100r, 107v	[fu]	[wu:]	[hɔ]	<i>hū</i> [xu]	[xu]
戶	<i>fu</i>	<i>cu</i>	103v / 76v	[fu]	[wu:]	[hɔ]	<i>hū</i> [xu]	[xu]
婚	<i>fun</i>	<i>cuō</i>	118r / 58r	[fun]	[fən]	[hun]	<i>hoēn</i> [xwɛn]	[xwɔn]
分	<i>fun</i>	<i>fē, fen, fēn, fuē</i>	123v / 43r–139r	[fun]	[fən]	[pun]	<i>fuēn</i> [fwɛn]	[fən]
內	<i>lui</i>	—	128v, 149v / —	[lui]	[no:i]	[lue]	<i>nái</i> [nui]	[nei]
辯	<i>pan</i>	<i>piē, pien</i>	61v / 83v, 139r	[pan]	[pi:n]	[pjɛn]	<i>pién</i> [pjɛn]	[pjɛn]
堆	<i>toi</i>	<i>tui</i>	76v / 42v, 120v, 126v, 140r	[toi]	[toi]	[tui]	<i>tūi</i> [tui]	[twei]
短	<i>ton</i>	<i>tuō, tuon</i>	32v, 53v, 63v, 83r, 89v / 105v, 133r	[ton]	[ty:n]	[twan]	<i>tuōn</i> [twɔn]	[twan]
緞	<i>ton</i>	—	72r / —	[ton]	[ty:n]	[twan]	<i>tuōn</i> [twɔn]	[twan]

Tab. 3 Certaines formes cantonaises présentes dans le DPC

Caractère	Romanization		Folio/ s	Cantonais				
	Pronunciation cantonais	Pronunciation mandarine		Cantonais	Hakka	Hokkien	Guānhuà (1626)	Pütōnghuà
柑	<i>cā, con</i>	—	111r, 113r / —	[kəm]	[kam]	[kam]	<i>kān</i> [kan]	[kan]
敢	<i>con</i>	<i>cā</i>	90r / 119r	[kəm]	[kam]	[kam]	<i>kān</i> [kan]	[kan]
小	<i>siau^a</i>	<i>sciau, siau</i>	57v / 35v–155r à <i>plusieurs reprises</i>	[si:u]	[sjaʊ]	[sjaʊ]	<i>siao</i> [sjaʊ]	[ɕjaʊ]
得	<i>ta</i>	<i>te</i>	33v, 78v, 107v / 34r–155r	[tək]	[tɛt]	[tik]	<i>tě</i> [tɛʔ]	[tɿ]
凳	<i>tā</i>	—	94r / —	[tɛŋ]	[ten]	[tiŋ]	<i>tém</i> [tɛŋ]	[tɔŋ]
天	<i>tin^a</i>	<i>tien</i>	127v / 40v–154r à <i>plusieurs reprises</i>	[tʰi:n]	[tʰjen]	[tʰjan]	<i>tiēn</i> [tʰjen]	[tʰjen]

^a Il n'est pas exclu que *siau* et *tin* puissent représenter des transcriptions incomplètes de [sjaʊ] et [tʰjen].

Tab. 4 Certaines formes hokkien présentes dans le DPC

Caractère	Romanization		Folio/ s	Cantonais				
	Pronunciation hokkien	Pronunciation mandarine		Hokkien	Hakka	Guānhuà (1626)	Pütōnghuà	
法	<i>cua</i>	<i>fa</i>	150r / 44v–151v à <i>plusieurs reprises</i>	[hwat]	[fa:t]	[fap]	<i>fā</i> [faʔ]	[fa]
費	<i>cuei</i>	<i>fi</i>	131v / 87r, 93r	[hui]	[fɛi]	[fui], [fi], [pui], [pi]	<i>fi</i> [fi]	[fei]
服	<i>cuo</i>	<i>fo</i>	154r / 81v–154r à <i>plusieurs reprises</i>	[høk]	[fok]	[fuk]	<i>fō</i> [foʔ]	[fu]
降	<i>han</i>	<i>chiā, chian</i>	139r / 73v, 78r	[hən]	[kɔ:n], [hɔ:n]	[kɔŋ], [hɔŋ]	<i>kiám</i> [kjan]	[tɕjan]
蝠	<i>ho</i>	—	120v / —	[høk]	[fuk]	[fuk], [pʰit]	<i>fō</i> [foʔ]	[fu]
伏	<i>ho</i>	<i>fu</i>	139r, 144r / 65r, 139v	[høk]	[fok], [pɔk]	[fuk], [puk]	<i>fō</i> [foʔ]	[fu]
粘	<i>liē</i>	—	128r / —	[ljam]	[ni:m]	[ŋjam], [ŋjam]	<i>niēn</i> [ŋjen]	[ŋjen]
紐	<i>liu</i>	<i>niu</i>	130v / 53r, 115r	[lju], [nju]	[neu]	[nju], [neu]	<i>niēu</i> [ŋjeu]	[ŋjeu]
璫	<i>lo</i>	<i>nau</i>	141r / 56v	[lo]	[nou]	[nau], [no], [lau]	<i>nào</i> [nau]	[nau]

À ce stade, il convient de prendre en compte l'adaptation de certaines formes « méridionales » aux règles phonologiques mandarines, ce qui implique, par exemple, la suppression des finales [t] et [k] (voir 脚 *chio* [kjo] < [kjok] et 活 *fa* [fa] < [fat] dans le tableau 2 ; 得 *ta* [ta] (ou [tə]) < [tək] dans le tableau 3 ; 法 *cua* [xwa] < [hwat], 服 *cuo* [xwɔ] < [hɔk] et 蝠/伏 *ho* [hɔ] (ou [xɔ]) < [hɔk] dans le tableau 4) ainsi que la vélarisation de [h], parfois accompagnée de la diphtongaison de la voyelle suivante (voir, dans le tableau 4, 法 *cua* [xwa] < [hwat], 費 *cuei* [xwei] < [hui] et 服 *cuo* [xwɔ] < [hɔk]).

En ce qui concerne la distribution des « méridionalismes » à l'intérieur du DPC transcrit par Ruggieri, il convient de tenir compte de leur occurrence uniforme dans l'œuvre. Les formes hakka du tableau 2 peuvent être observées du premier folio du manuscrit (32v) à l'avant-dernier (155r), tandis que celles du cantonais du tableau 3 vont du deuxième (33v) au quatre-vingt-seizième (127v). Il est vrai que les éléments hokkien n'apparaissent que dans la deuxième partie du dictionnaire (comme indiqué dans le tableau 4), mais pas sur des folios spécifiques. De plus, dans certains folios de l'œuvre, il y a des juxtapositions de formes hakka, cantonaises et hokkien, comme sur le folio 129r, où nous avons 斗 *tau* apparemment hokkien (tab. 4) et, peu après, 環 *fan* hakka (tab. 2), et sur le folio 130v, où, en seulement six lignes, nous pouvons observer 紐 *liu* hokkien (tab. 4), deux occurrences de 化 *fa* cantonais ou hakka (tab. 1) et 糊 *fu* qui est sûrement hakka (tab. 2).

Piccaro do barete	mau liu	帽紐
Pedir	tau	討
Pedinte	chiau fa zi	叫化子 乞丐
Pedir esmola	chiau fa	叫化
Piloto	cuo ciã	夥長
Pimêta ²⁰	fu cau	胡椒 ²¹

Nous devons alors probablement rejeter l'hypothèse selon laquelle plusieurs collaborateurs hàn ont fourni à Ruggieri la prononciation (principalement en mandarin) des traductions en caractères chinois des termes portugais dans le DPC. Il est plus plausible qu'une seule personne ait accompli cette tâche : probablement quelqu'un originaire de l'est du Guǎngdōng et de langue maternelle hakka, exposé à la fois au cantonais et au dialecte de la ville portuaire de Xiàmén – qui n'est pas très éloignée (peut-être y a-t-il vécu) – comme en témoigne l'utilisation involontaire de certaines expressions cantonaises et hokkien qui peuvent être attribuées au dialecte xiamenais. Nous pouvons maintenant nous demander si ce collaborateur hakka du DPC est également le principal scribe du « côté chinois » de l'ouvrage.

James²², sur la base de certaines erreurs détectées dans la transcription en caractères latins des traductions en sinographie du DPC, remarque que la romanisation a été

²⁰ En partant du haut, les traductions des lemmes portugais sont : 'pompon du bonnet', 'demander', 'mendiant', 'demander l'aumône', 'marin conduisant un navire le long de routes établies' et 'poivre'.

²¹ C'est-à-dire 胡椒. *cau* (probablement une erreur pour *ciau*) devrait représenter la forme [tsjau] mandarine (voir *çião* dans le 西儒耳目資 de Trigault) ou hakka.

certainement effectuée à partir des caractères chinois et non à partir de traductions orales. Sur le f. 33r, James note par exemple que la traduction de *abraço* ('étreinte'), soit 抱一下, est transcrite *pau – schia*, avec le caractère 一 confondu avec l'un de ces traits de séparation largement utilisés dans le DPC pour séparer des traductions distinctes d'un même mot portugais. Sur le f. 46v, la traduction bisyllabique 野驢 pour *asno bravo* ('âne sauvage') est rendue en caractères latins avec trois syllabes : *ye ma lu*. Le caractère 驢, dans ce cas, a été incorrectement interprété comme une séquence de deux caractères : 馬 et 廬. Sur le f. 43r, la transcription *ngō tiau* de 安排 (qui traduit le verbe *aparelhar* 'préparer, équiper, orner') indique que le caractère 排 (correctement transcrit *pai* sur le f. 132r) a été confondu avec 挑 (transcrit *tiau* sur les ff. 33v, 111v, 126r et 127v), tandis que sur le f. 47r, la transcription *lin gio* de 鈐肉 (qui traduit le verbe *atenazar* 'saisir avec des tenailles, tourmenter avec des pinces') révèle que le caractère 鈐 a été confondu avec 鈐²³.

Les transcriptions erronées de caractères chinois confondus avec des caractères similaires ne sont pas du tout rares dans le DPC (voir aussi les exemples dans le tableau 5) et suggèrent très probablement que la personne qui a fourni les traductions en sinographie des entrées portugaises du DPC n'est pas la même personne qui a ensuite indiqué à Ruggieri la prononciation des caractères.

Au vu des connaissances actuelles sur l'entourage chinois de Ruggieri et Ricci à Macao, rien ne peut être dit concernant l'identité de celui qui a tracé les traductions des lemmes du DPC en sinographie ni celle de l'autre collaborateur chinois (certainement hakka) qui a indiqué au jésuite apulien leur prononciation principalement en mandarin. Une fois que le rôle fondamental de ces deux personnes dans la compilation du DPC a été identifié, ils devraient tous deux être reconnus comme coauteurs de l'œuvre, au même titre que Ruggieri et Ricci.

3. Datation et localisation

Il est presque certain que le DPC fut apporté à Rome en 1588 par Ruggieri, accompagné d'autres documents rédigés en Chine²⁴. Étant donné que Ricci est arrivé à

²² Gregory James, *Culture and the dictionary: Evidence from the first European lexicographical work in China*, dans Julie Coleman et Anne McDermott, éd., *Historical dictionaries and historical dictionary research: Papers from the International Conference on Historical Lexicography and Lexicology, at the University of Leicester*, Tübingen, Max Niemeyer, 2004, pp. 131–133.

²³ Veuillez noter que 鈐, à son tour, est une erreur pour 鉗 commise par celui qui a tracé la traduction en caractères chinois.

²⁴ Ruggieri a été envoyé à Rome par Alessandro Valignano, supérieur des missions jésuites des Indes orientales, principalement pour organiser une ambassade papale auprès de l'empereur chinois Zhū Yijūn (Wànlì) afin d'obtenir la liberté de prédication. Il n'est jamais retourné en Chine, au point que le projet fut abandonné que parce qu'il était désormais trop âgé pour entreprendre le long et dangereux voyage. Naturellement, Ruggieri a emporté à Rome le DPC dans l'intention de rendre accessible à l'Europe un témoignage fondamental de la culture chinoise : celui relatif à la langue et à son écriture étrange (voir Francesco Antonio Gisondi, *Michele Ruggieri: Missionario in Cina e primo sinologo europeo*, Milan, Jaca Book, 1999, p. 127, n. 17).

Tab. 5 Transcriptions erronées (et corrigées) de certains caractères du DPC

Caractère	Transcription erronée	Transcription correcte	Folio/ s	Caractère similaire	Trascription	Folio/ s
大	ciā	ta	65v / 34r-151v à plusieurs reprises	丈	chiā [sic], ciā	75v, 145v
炭	cuei	tan	57v / 58r	灰	cuei, quei	53v, 55v, 56r, 65r, 137v
鬚	fa	siu	50v / 76v, 78r	髮	fa	45v-152r à plusieurs reprises
盒	hā	ho	52v / 142v	含	an, han	58r, 104v
貴	mai	quei, quej	57v / 32v-140r à plusieurs reprises	賣	māi	57v-153v
烏	niau	u	62v / 107v, 122v, 137v	烏	gniau, niau	44v-130r à plusieurs reprises
僕	po	can	51r, 53r / 104v	僕	po	93v
冰	scioi	pin	57r / 106r	水	scioi, scioj	35v-154v à plusieurs reprises
布	schi	pu	47v / 96r-149v à plusieurs reprises	市	sci, scj, ssi	101v, 118v, 133r
綿	siē	miē, mien	57v, 62r, 63v / 39v, 52v, 53r, 102v, 125r	線	siē, sien	104v, 113r
宰	sin	zai	35r / 119r, 119v	宰	schin	34v
地	ta	ti, ty	65v / 32v-153r à plusieurs reprises	他	ta	32v-115v à plusieurs reprises
富	tā	fu	32v / 33r, 91v, 140r	當	tā, tam, tan	33v-148v à plusieurs reprises
願	teu	juon, yuon	38r / 82v, 100v	頭	teu	32r-153r à plusieurs reprises
由	tien	yeu	59r / 88v	田	tiē, tien	56v-143v à plusieurs reprises
泉	yuō	çiuō	37v, 52r / 103v ^a	原	yuō, yuon	34v, 49r

^a Le caractère 泉 a été successivement barré sur ce folio.

Macao le 7 août 1582²⁵, l'œuvre se situe entre un terme *post quem* incontestable (1582 précisément) et un terme *ante quem* très probable (1588). Yang²⁶ estime en particulier que le DPC a été compilé entre 1583 et 1588 à Zhàoqìng, une ville située non loin de Macao où Ruggieri et Ricci ont établi leur résidence le 10 septembre 1583. Cependant, comme le souligne Barreto²⁷, Yang base sa datation sur les références temporelles fournies par certains des documents reliés à l'œuvre à Rome. Barreto²⁸, pour sa part, propose (et réitère) l'hypothèse selon laquelle le DPC aurait été élaboré à Macao et à Zhàoqìng à partir de recueils lexicaux réalisés à Macao dès 1580 par des « groupes de Portugais représentant les pouvoirs commerciaux, politiques et religieux »²⁹. Il est évident que Barreto, ignorant ou négligeant l'identification, faite par Dieter Messner³⁰, d'une source bien précise de laquelle les lemmes du DPC ont été puisés, à savoir un dictionnaire latin de Jerónimo Cardoso (voir § 5), fonde ses affirmations sur la fausse croyance que l'œuvre a été compilée *ex nihilo* en terre chinoise et met l'accent sur des termes techniques (maritimes, commerciaux et militaires) propres à la population portugaise de Macao, sans omettre d'enregistrer des mots « de la rue » que Ruggieri et Ricci, avec une connaissance plutôt limitée du portugais, auraient pu ne pas connaître.

Cependant, d'après nous, d'autres éléments nous poussent à considérer que le lieu où le DPC a été conçu et élaboré est Macao plutôt que Zhàoqìng.

Nous savons tout d'abord, par le biais d'une de ses lettres, que Ricci s'est consacré à l'étude du chinois dès son arrivée dans la ville portuaire.

*Nous sommes arrivés dans ce port en août et sommes restés en mer un peu plus d'un mois... Immédiatement, je me suis plongé dans l'apprentissage de la langue chinoise.*³¹

L'élaboration d'un dictionnaire de cette langue, outil essentiel pour soutenir le processus d'apprentissage entrepris, s'inscrit parfaitement dans cette activité.

Il convient également de noter que, liées au manuscrit du DPC, se trouvent quelques folios complémentaires (voir tableau 9) qui ne peuvent être attribuées ni à la main de Ruggieri ou Ricci, ni à celle du scribe chinois du dictionnaire dont on ignore le nom. Ils contiennent de courtes listes de mots portugais qui ne figurent pas dans le DPC,

²⁵ Ruggieri était déjà en ville depuis juillet 1579.

²⁶ Paul Fu-Mien Yang, *Dicionário português-chinês de Michele Ruggieri e Matteo Ricci*, p. 42.

²⁷ Luís Filipe Barreto, *Review essay*, p. 118.

²⁸ Luís Filipe Barreto, *A fronteira cultural*. Luís Filipe Barreto, *Review essay*. Luís Filipe Barreto, *Macao: An intercultural frontier in the Ming period*, dans Luís Saraiva, éd., *History of mathematical sciences in Portugal and East Asia II: Scientific practices and the Portuguese expansion in Asia (1498-1579)*, Singapour, World Scientific Publishing Co., pp. 1-22.

²⁹ Luís Filipe Barreto, *A fronteira cultural*, p. 52.

³⁰ Dieter Messner, *O primeiro dicionário bilingue português que utiliza uma língua estrangeira moderna*. Dieter Messner, *The first Portuguese bilingual dictionary resorting to a foreign 'modern' language - Chinese*, *Review of Culture*, 2ème série, nos. 34-35 (1998), pp. 281-291.

³¹ « Arrivassimo a questo porto in agosto e stessimo poco più d'un mese in mare... Subito mi detti alla lingua cina ». Lettre envoyée depuis Macao au père Martino de Fornari, S.J, le 13 février 1583, dans Matteo Ricci, *Lettere (1580-1609)*, édité par Francesco D'Arelli, Macerata, 2001, Quodlibet, p. 45.

accompagnées de leur traduction chinoise écrite uniquement en caractères chinois, selon une direction d'écriture verticale de haut en bas, et sur des lignes horizontales. Comme le fait remarquer Yang³², certains des mots portugais de ces listes désignent des produits, des titres et des lieux chinois (par exemple, *Am sam* 'Xiāngshān', *cantaō* 'Canton', *cha* 'thé', *licjia*³³ 'litchi', *misso* 'condiment à base de soja fermenté', *mandarim darmada*³⁴ 'mandarin d'armée', *mandarim de Letras* 'mandarin de lettres' et *Maquao* 'Macao') ; deux d'entre eux (*eclipse daluā*³⁵ 'éclipse lunaire' et *eclipse do sol* 'éclipse solaire') font référence à l'intérêt astronomique des missionnaires jésuites. Il est plutôt improbable que ces ajouts au DPC aient été réalisés à Zhàoqìng par un missionnaire de passage, avec l'aide d'un traducteur local, sans la collaboration de Ruggieri et/ou Ricci. On peut plutôt supposer que les deux pères ont laissé le DPC à Macao lorsqu'ils se sont installés à Zhàoqìng en septembre 1583, à l'usage des confrères occidentaux du collègue jésuite, qui ont fini par l'agrandir un peu.

Parallèlement, la constatation suivante devrait également nous pousser à ne pas dater le DPC au-delà de l'année 1583. Grâce, une fois de plus, à la correspondance de Ricci, nous savons que, à l'automne 1584, le jésuite des Marches et son confrère des Pouilles avaient acquis un haut niveau de compétence en communication en chinois.

...Cela fait déjà un an que nous avons commencé à construire une maison et une chapelle, que nous allons bientôt terminer. Pendant cette période, nous n'avons pas beaucoup enseigné la doctrine à ces gens, car tout notre temps était consacré au travail et à l'apprentissage des caractères chinois. Grâce à Dieu, nous avons progressé à un tel point que nous pourrions prêcher et confesser, si l'occasion se présentait... Nous avons également écrit le Pater Noster, l'Ave Maria et les commandements dans leur langue.³⁶

Nous avons fait des progrès considérables dans la langue et il me semble déjà que je peux prêcher et confesser.³⁷

Nous savons également qu'au cours de l'année suivante, Ricci avait atteint un bon niveau de compréhension des textes écrits.

En tant qu'homme qui, ici, je crois, a quelques jours à terminer que Dieu m'accordera de vie, je m'adapte et m'attache autant que possible à cette terre, et chaque jour je m'améliore davantage, car je parle déjà couramment la langue et j'ai commencé à prêcher aux chrétiens dans notre église, et nous prévoyons d'ouvrir la porte également à certains

³² Paul Fu-Mien Yang, *Dicionário português-chinês de Michele Ruggieri e Matteo Ricci*, p. 41.

³³ *lichia*.

³⁴ *da armada*.

³⁵ *da lua*,

³⁶ « ... a ya un año que començamos una casa y capilla que acavaremos presto y en este inter emos entendido poco en [en]señar esta gente, por la ocupación de la labor y de aprender las letras en lengua china; en lo qual, por la gracia de Dios estamos tan adelante que ya podríamos predicar y confesar quando ubiese oportunidad... Tenemos impreso en su letra el Pater noster y el ave Maria, los mandamientos... ». Lettre envoyée depuis Zhàoqìng à Giambattista Román le 13 septembre 1584, dans Matteo Ricci, *Lettere (1580-1609)*, p. 86.

³⁷ « Nella lingua siamo molto avanti e già mi pare che posso e confessare e predicare ». Lettre envoyée depuis Canton au père Claudio Acquaviva, S.J, 1584, dans Matteo Ricci, *Lettere (1580-1609)*, p. 93.

*païens qui le souhaitent. J'ai fait de même en lisant et écrivant leurs caractères, qui sont déjà quelques milliers ; car je comprends déjà de nombreux livres, et cela sans aucune aide.*³⁸

En revanche, le DPC révèle de la part de Ruggieri et Ricci un contrôle limité des traductions en caractères chinois et des prononciations des caractères qui leur sont indiquées, ce qui révèle une connaissance encore élémentaire de la langue mandarine. Ce qui semble échapper à l'attention des deux jésuites, c'est que certaines traductions en sinogrammes sont inadéquates (voir § 5), et le fait que la lecture des caractères rappelle souvent, comme nous l'avons vu, des prononciations dialectales du sud qui mènent à des incohérences évidentes, comme celle que nous pouvons relever sur le folio 154r, où le caractère 服 correspond, dans une ligne, à la forme mandarine *fo* (*fǒ*, c'est-à-dire [fo?]), dans le 西儒耳目資 de Trigault ; note 19) et puis, sur la ligne suivante, à une forme hokkien mandarinisée : [xwə] de [hək] (tableau 4).

Vestidura	y fo. ye tau	衣服-透套領
Vestido de doo ³⁹	schiau cuo	孝服 衫 喪衣 喪服

Probablement réalisé à Macao, le dictionnaire pourrait avoir vu le jour peu après le 7 août 1582, justement dans la ville où arriva Matteo Ricci, et il aurait été terminé (même s'il est incomplet : voir ci-dessous § 4), quelques mois avant que le jésuite des Marches et son confrère Michele Ruggieri ne déménagent à Zhàoqing⁴⁰. C'est ce que semble indiquer une référence chronologique implicite contenue dans l'œuvre mise en évidence par Yang⁴¹, qui révèle le jour et le mois où le dernier folio (156r) a été rédigé. Il s'agit d'une

³⁸ « Come huomo, che qua mi pare che ho da finire quei puochi giorni che Iddio mi concederà di vita, mi vo accomodando et affetionando alla terra quanto posso, et ogni giorno vo potendo più, perché già parlo correntemente la lingua e comenzai a predicare ai christiani nella nostra chiesa, e di qui avanti habbiamo d'aprire la porta anco ad alcuni gentili che lo desiderano. Il simil feci nel leggere e scrivere le loro lettere, che pur sono alcune migliaia; ché vo intendendo molti libri solo, et tutti con qualsivoglia agiuto ». Lettre envoyée depuis Zhàoqing au père Ludovico Manselli, S.J., le 10 novembre 1585, dans Matteo Ricci, *Lettere (1580-1609)*, p. 109.

³⁹ *Vestidura* signifie 'habillement' tandis que *Vestido de doo* équivaut à 'vêtement de deuil'.

⁴⁰ Pour soutenir la datation et la localisation du manuscrit proposées ici, il est important de noter qu'il n'est pas du tout certain que Ricci et Ruggieri aient disposé à Zhàoqing d'une copie de ce dictionnaire latin de Cardoso mentionné et qui, comme nous le verrons (§ 5), fut fondamental pour la compilation du « côté européen » de l'œuvre. D'après une lettre envoyée par Ricci en novembre 1585 au père Giulio Fuligatti, les seuls livres occidentaux (non religieux) que les deux jésuites avaient avec eux dans leur résidence à Zhàoqing étaient deux ouvrages de cosmographie mathématique : *In Sphaeram Ioannis de Sacro Bosco commentarius* de Cristoforo Clavio (Rome 1570) et *De la sfera del mondo* de Alessandro Piccolomini (Venise 1540) : « Je fis une horloge sur le fronton de la maison et maintenant je continue avec un globe céleste ; je ne sais pas comment j'y arriverai parce que je n'ai pas de livres ; si ce n'est les œuvres du p. Clavio et de Piccolomini » [Feci un orologio nel frontespicio della casa et adesso ando con un globo celeste; non so come mi riuscirà perché non ho libri; se non la opera del p. Clavio et il Piccolomini], dans Matteo Ricci, *Lettere (1580-1609)*, p. 116.

⁴¹ Paul Fu-Mien Yang, *The Portuguese-Chinese Dictionary of Matteo Ricci: A historical and linguistic introduction*, dans *Actes de la Deuxième Conférence internationale sur la sinologie, Section de linguistique et de paléographie, Vol.1*, Taipei, Academia Sinica, 1989, p. 207.

formule latine, à la fin du manuscrit (donc écrite par Ruggieri), qui fait référence à Gervais et Protas, rappelant le jour de la commémoration liturgique des deux saints, soit le 19 juin.

Laus Deo Virgⁿⁱq̃ m̃ri. / Diuis gervasio et protasio(.) Amē. Iesus

Le 19 juin mentionné dans cette formule de conclusion, selon nos observations, est très probablement celui de l'année 1583⁴².

4. Le manuscrit

Le DPC, comme mentionné précédemment, est inclus parmi les folios allant de 32 à 156 d'un volume manuscrit relié, comprenant au total 190 feuillets (soit 380 pages en termes modernes) en papier chinois mesurant 23 x 16,5 cm⁴³. Lors de sa découverte dans les Archives romaines de la Compagnie de Jésus, l'œuvre était déjà marquée d'une cote : *Jap[onica].-Sin[ica]. I, 198*. On estime que les différents folios qui précèdent et suivent le DPC ont également été apportés à Rome par Ruggieri en 1588 et par la suite reliés ensemble dans le dictionnaire de façon essentiellement arbitraire par un responsable des archives. Le contenu du volume est sommairement indiqué dans le tableau 6. Pour une description détaillée du volume (c'est-à-dire des textes regroupés avec le DPC), nous renvoyons aux travaux de Yang⁴⁴ et Zhang⁴⁵.

5. Structure et contenu

Le DPC est un lexique de près de 6 500 entrées classée, en fonction du lemme portugais, dans un ordre (pas strictement) alphabétique, de *Aba de vestidura* ('ourlet du vêtement') à *Zunir a orelha* ('bourdonner à l'oreille'). Il s'articule sur trois colonnes : une colonne à gauche de chaque folio avec les lemmes écrits par Ruggieri ou Ricci, une colonne à droite avec la traduction chinoise en caractères chinois de la plupart des lemmes, et une colonne centrale, réalisée par Ruggieri, qui indique la transcription en caractères latins de la plupart des caractères chinois. Les entrées données en exemple (extraites du folio 140r) sont donc traitées de la manière suivante :

⁴² En tenant compte du fait que Ruggieri a passé la période du 18 décembre 1582 à la fin de mars ou début avril de l'année suivante en dehors de Macao (à Zhàoqìng pour être précis), le DPC aurait été compilé pendant les 19 semaines comprises entre le 7 août et le 18 décembre 1582, et les environ 11 semaines qui s'écoulaient entre la fin de mars ou début avril et le 19 juin 1583. L'œuvre serait donc, vraisemblablement, le fruit d'environ sept mois de travail patient.

⁴³ Les folios sont aujourd'hui numérotés progressivement de 1 à 189 et comprennent une feuille supplémentaire 40a (voir note 48). Certaines d'entre elles ont été laissées blanches : 67, 68, 69, 70, 86. Trois autres n'ont été écrites que d'un seul côté : 66v, 71r, 85v.

⁴⁴ Paul Fu-Mien Yang, *Dicionário português-chinês de Michele Ruggieri e Matteo Ricci*, pp. 40-42.

⁴⁵ Zhang Xiping 张西平, *New advances in research on Michele Ruggieri: Analysis of separate sheets from the Portuguese-Chinese dictionary*, dans Filippo Mignini, éd., *New perspectives in the studies on Matteo Ricci*, Macerata, Quodlibet, pp. 95-130.

Tab. 6 Contenu du manuscrit Jap.-Sin. I, 198 des Archives romaines de la Compagnie de Jésus

Folio/s	Type de document	Auteur/s
3r-7r	Brochure intitulée « Pin ciù ven tà ssigni » (probablement « 賓主問答詞意 ») en chinois romanisé. Elle présente un dialogue imaginaire entre un érudit chinois et un missionnaire sur la famille et des aspects de la vie quotidienne.	Ruggieri.
12r-16v	Brève exposition des principes de la foi catholique. En chinois non romanisé, écrite de la main chinoise, datant probablement de 1586.	?
17r-23v	Description des globes céleste et terrestre.	?
24r-26v	Liste de 348 caractères chinois correspondant à des syllabes avec une partie (initiale ou finale) commune.	Probablement l'un des enseignants de chinois de Ruggieri ou Ricci.
27r-31v	Listes de mots : termes synonymes et antonymes, noms des quatre directions, des quatre saisons, des cinq éléments, des « troncs celeste » (<i>tiāngān</i> 天干), des « branches terrestres » (<i>dìzhī</i> 地支) etc. ; termes médicaux ; noms des 15 provinces de l'empire Ming etc.	?
32r-156r	Dictionnaire portugais-chinois.	Ruggieri et Ricci.
158r-158v, 160r-169v, 172r-185v	Courtes listes de mots portugais, traduits en chinois (non romanisé), écrits de la même main que le folio 157r et très probablement des ajouts supplémentaires au DPC.	?
157r	Liste de 21 mots portugais commençant par <p>, disposés par ordre alphabétique, sans traduction chinoise : le premier est <i>parir</i> 'accoucher' et le dernier <i>parte</i> 'partie'. C'est certainement un ajout au f. 127r du DPC, indiqué directement sur le folio avec le symbole —, placé entre <i>Parar cauallo</i> [sic] et <i>Particular</i> , et l'indication sous-jacente « <i>lees F.</i> » ('lis f[euille] ').	?
170r-171v	Description d'une horloge solaire. Sur le folio 170r, il y a également la liste des noms, latinisés, des 15 provinces chinoises avec leur latitude.	?
173r	Diagramme d'une horloge solaire.	?
183, 186r-187v	Verdict de condamnation à l'encontre de Càì Yílón 蔡一龍 (Martin), néophyte qui, en 1587, a faussement accusé Ruggieri d'adultère.	?
188r, 189r-189v	Deux courtes listes de mots : l'une intitulée « 人門 » et l'autre intitulée « 地門 ». Sur le folio 189v, il y a deux prières en latin et diverses annotations.	Les deux prières ont été écrites par Ruggieri.

Reuoluer	seu	搜
Reuer	zui cã	再看
Reuelar	chiã min	讲明
Reuirar ⁴⁶	fan zuon	翻转

Du recto du folio 32 au recto du folio³⁴, nous trouvons également une sorte de quatrième colonne, à droite de celle des traductions chinoises en sinogrammes, qui contient la traduction italienne des lemmes en portugais. Cette colonne est à attribuer à Ruggieri⁴⁷, comme en témoigne, en plus de la calligraphie, la touche particulière apulienne (*abrusciarse* 'se brûler', *callo* 'chaud', *cocozza* 'courge', *massaro* 'métayer, régisseur', *morsicare* 'mordre', *pressa* 'hâte').

Les lemmes du DPC sont exactement au nombre de 6 474⁴⁸. Ils se composent principalement d'un seul mot et parfois d'une lexie « composée » (un mot composé ou en voie d'intégration, comme *Catorze mil* 'quatorze mille', f. 58r, et *Tea daranha*⁴⁹ 'toile d'araignée', f. 148r) ou « complexe » (une séquence fixe de mots, comme *A redea solta* 'à bride abattue', f. 45v, et *De cabo a rabo* 'de haut en bas', f. 73v), ou d'un groupe de mots dans lequel on ne peut pas discerner un sens unitaire (comme *Carne de cabra* 'viande de chèvre', f. 57v, et *Quatro noites* 'quatre nuits', f.135v). Trente-neuf lemmes sont également de simples renvois à d'autres lemmes, du type *Desgraça vide desastre* ('malheur voir désastre', f. 80r) et *Maridar vide casar* ('marier voir épouser', f. 117v).

Seulement dans quelques cas, le lemme est suivi de l'indication de la catégorie grammaticale : *De mais.aduerbiũ* ('trop' - 'adverbe', f. 75v) et *Iantar, verbo* ('dîner, verbe', f. 108r), en raison de l'homographie (et de l'homophonie) avec le substantif *Iantar* 'dîner' à la ligne suivante. Les homographes, comme *vela* 'voile' et *vela* 'sentinelle, gardien' (f. 153v), sont traités comme des lemmes distincts et, en règle générale, caractérisés et différenciés par un synonyme ou par le terme équivalent en latin.

Vela	ciuõ põ	船篷
Vela vigia	scieu ti	守的

Et c'est ainsi que sont généralement traités les termes polysémiques, tels que *obrigado* 'obligé ; reconnaissant' (f. 123v).

Obrigado	schiu liau	許了
Obrigado deuinctus	coi cio	該着

⁴⁶ De haut en bas, les traductions des mots portugais sont : 'fouiller', 'revoir', 'révéler' et 'retourner'.

⁴⁷ Pasquale Maria D'Elia, éd., *Fonti ricciane: Documenti originali concernenti Matteo Ricci e la storia delle prime relazioni tra l'Europa e la Cina (1579-1615)*, Vol. II, pte. II, libri IV-V: da Nanciam a Pechino (1597-1610-1611), Rome, La Libreria dello Stato, 1949, p. 32, n.1.

⁴⁸ Y compris les deux, écrits par une main inconnue, du fragment collé (par un employé des archives de la Compagnie de Jésus) sur le recto du folio 40a.

⁴⁹ *de aranha*.

L'entrée de lemmes homographes est néanmoins préalablement limitée en ayant recours à des entrées multilexicales là où il y aurait des cas de graphies identiques, comme avec *toccar* 'toucher' et *toccar* 'jouer' (f. 149v), ou *tronquo* 'souche, lignée', *tronquo* 'tronc (d'arbre)' et *tronquo* 'prison' (f. 152r).⁵⁰

Toccar	mu.	摸
Toccar as trōbetas ⁵¹	zui hau teu	吹號令
Tronquo	cau zu	高祖
Tronquo d'aruore ⁵²	mu teu	木頭
Tronquo	chiã	監

5 510 des 6 474 entrées du DPC ont une glose. 964 entrées, concentrées dans la première partie de l'ouvrage, bien qu'elles ne renvoient à aucune autre entrée, apparaissent sans traduction. En termes généraux, les lemmes dépourvus de glose sont ceux qui consistent en :

– des mots pour lesquels il n'existe pas une traduction monolexématique en chinois, et qui nécessiteraient donc des périphrases ou des explications, notamment parce qu'ils dénotent des référents étrangers à l'univers culturel chinois de l'époque ; par exemple, *Banquero*⁵³ 'banquier' (f. 50v), *Biscoito*⁵⁴ 'biscuit' (f. 52r), *Bonança* 'bonace' (f. 52v), *Bramido* 'rugissement, mugissement' (folio 53v), *colchão*⁵⁵ 'matelas' (f. 59r) et *Vaõ gloria*⁵⁶ 'vaine gloire' (f. 153r).

– des mots qui dérivent d'un autre mot enregistré sur le même côté du même folio et qui n'ont pas développé un sens distinct de celui-ci, comme *cabrito* 'chevreau' < *cabra* 'chèvre' (f. 55r), *casinha* 'petite maison' < *casa* 'maison' (f. 58r), *conheçimêto* 'connaissance' < *conheçer* 'connaître' (f. 60v) et adverbes modaux en *-mente* tels que *Brandamente* 'délicatement, doucement' < *Brando* 'modéré, doux' (f. 53v) et *Brevemente* 'brèvement' < *Breue [cousa]* '[chose] brève' (f. 53v).

Mais, privés de glose, nous avons également des termes courants tels que *Avoar* 'voler' (f. 48v), *batalha* 'bataille' (f. 51r) et *quebrado* 'brisé, cassé' (f. 135v), facilement traduisibles en chinois.

Parmi les lemmes introduisant un concept inconnu et restés sans traduction, nous avons un bon nombre de termes liés au christianisme dont la traduction en chinois aurait nécessité la création réfléchie de néologismes ; par exemple, *amjo*⁵⁷ 'ange' (f. 42v),

⁵⁰ *toccar* et *tronquo* correspondent à *tocar* et *tronco*.

⁵¹ 'Jouer des trompettes'.

⁵² *Tronco de aruore* 'tronc d'arbre'.

⁵³ *Banqueiro*.

⁵⁴ *Biscoito*.

⁵⁵ *colchão*.

⁵⁶ *Vaõ gloria*.

⁵⁷ *anjo*.

baptismo ‘baptême’ (f. 51r), *bispo* ‘évêque’ (f. 52r), *clerigo* ‘clerc’ (f. 63v), *cruxuficio* ‘crucifié’ (f. 64r), *cristão*⁵⁸ ‘chrétien’ (f. 64r) ainsi que les termes *Christandade*⁵⁹ ‘christianisme’ (f. 64r) et *Trindade* ‘trinité’ (f. 151v).⁶⁰

Les traductions des lemmes, si on considère également leur nature hétérogène, varient en complexité et en ampleur. Un lemme peut être suivi d’une glose offrant une ou plusieurs traductions (souvent séparés par un tiret, comme mentionné ci-dessus), et une traduction peut consister en un seul mot (voir *Lua* ‘lune’ → *iuo* 月, f. 113v), en un syntagme (voir *Outeiro* ‘colline’ → *siau san – yai san* 小山 矮山, litt. ‘petite montagne’ – ‘montagne basse’, f. 125v), en une phrase simple (*Ornear.asno* ‘braire’ – ‘âne’ → *lo chiau* 驢叫, litt. ‘l’âne braie’, f. 125r) ou même en un segment textuel construit grâce à la technique de la périphrase (*Fantasma* ‘fantôme’ → *yau quai schien schin* 妖怪現形 妖精, litt. (environ) ‘le monstre étrange devient visible’ – ‘essence démoniaque’, f. 100r ; *Praguejar*⁶¹ ‘injurier’ → *chiã ta po hau – cuie pã* 講他不好 – 謾謔, litt. ‘parler de lui pas bien’ – ‘calomnier’, f. 133r ; *Solta de cauallo*⁶² ‘entrave du cheval’ → *pã ta ma chio* 綁他馬脚, litt. ‘attacher les pieds de son cheval’, f. 145v).

Le sens des traductions est plus ou moins fidèle à celui des lemmes. L’adhérence est maximale lorsque les termes à traduire sont des mots du lexique de base ou qui désignent de toute façon un référent concret spécifique (*caualo* ‘cheval’ → *ma* 馬, f. 58v ; *Enxofre* ‘soufre’ → *leu quã* 硫磺, f. 93v). Dans les autres cas, la traduction est souvent partielle ou faible. On peut alors rencontrer des traductions ayant une extension sémantique plus large que le lemme portugais (voir, dans le tableau 7, *Buzia* et *lustigar cõ catana*) ou, au contraire, plus restreinte (voir, dans le même tableau, *Azemala*, *Besta fera*, *Braço*, *Merchãte*, *Seda* et *Unha de besta*).

Il peut surtout exister des traductions qui expriment une notion contiguë à celle indiquée par le lemme (tab. 8).

Parfois, cela est clairement dû à un malentendu, plutôt qu’à l’anisomorphisme sémantique existant entre le portugais et le chinois, ce qui explique la divergence que nous pouvons constater entre le sens d’un lemme et celui de sa traduction (voir tab. 9).

Comme mentionné dans la section 3, presque tous les lemmes du DPC proviennent d’une source spécifique identifiée par Messner⁶³ : le *Dictionarium Latino lusitanicum & vice versa Lusitanico latinũ* de l’humaniste Jerónimo Cardoso (1508–1569), publié à 1570⁶⁴. Plus précisément, c’est dans la seconde partie de l’ouvrage, le *Dictionarium, ex Lusitano in*

⁵⁸ *Christão*.

⁵⁹ *Christandade*.

⁶⁰ Pour d’autres exemples, voir Gregory James, *Culture and the dictionary*, p. 127.

⁶¹ *Praguejar*.

⁶² *caualo*.

⁶³ Dieter Mesner, *O primeiro dicionário bilingue português que utiliza uma língua estrangeira moderna*.

⁶⁴ *Dictionarium Latino lusitanicum & vice versa Lusitanico latinũ, cum adagiorum ferè omnium iuxta seriem alphabeticam perutili expositione: Ecclesiasticorum etiam vocabulorum interpretatione. Item de monetis, ponderibus, & mensuris, ad præsentem vsum accommodatis*, Coimbra, João de Barreira (Ioan. Barrerius).

Tab. 7 Exemples de traductions avec une extension plus ou moins large des lemmes respectifs

Folio	Lemme	Signification de lemme	Traduction	Signification de/ des traduction/s
48v	<i>Azemala</i>	'animal de bât'	<i>lo</i> 驢	'âne'
52r	<i>Besta fera</i>	'bête, fauve'	<i>to</i> 駝	'autruche'
53r	<i>Braço</i>	'bras'	<i>scieu</i> 手	'main'
54r	<i>Buzia</i> ^a	'guenon'	<i>hau</i> 猴	'singe'
109r	<i>Iustiçar cō catana</i>	'justicier avec une katana' ^b	1. <i>zan</i> 斬 2. 砍	1. 'couper, décapiter' 2. 'couper, abbatre, fendre'
118v	<i>Merchâte</i>	'marchand'	<i>fan gnieu ti</i> 販牛的	'marchand de bovins'
143r	<i>Seda</i>	'soie'	<i>gu ssi</i> 湖絲 ^c	'soie de Húzhōu'
155v	<i>Unha de besta</i>	'griffe d'une bête'	<i>ma ti</i> 馬蹄	'sabot du cheval'

^a *Bugia*.^b Par décapitation.^c 湖絲.**Tab. 8 Exemples de traductions exprimant une notion contiguë à celle du lemme**

Folio	Lemme	Signification de lemme	Traduction	Signification de/ des traduction/s
34v	<i>Acutilarse</i>	'se poignarder'	<i>siã scia</i> 相殺	'se poignarder l'un l'autre'
59r	<i>Cometa</i>	'comète'	<i>cuo sin</i> 火星	'Mars'
65v	<i>çisquo</i> ^a	'déchets'	<i>fen</i> 糞 ^b	'fumier, fiente'
94v	<i>Escauar</i>	'creuser'	<i>tiau</i> 彫	'graver, ciseler, sculpter'
108v	<i>luiz</i>	'juge'	<i>cuon</i> 官	'fonctionnaire, officier'
114r	<i>Luz</i>	'lumière'	<i>quam liam</i> 光亮	'lumineux, brillant'
117v	<i>Matta ratos</i> ^c	'raticide'	<i>mau cio lau sciu</i> 猫捉老鼠	'le chat capture la souris'
121v	<i>Musica</i>	'musique'	<i>ciã co</i> 唱歌	'chanter (une chanson)'
229v	<i>Perpetuo</i>	'perpétuel'	<i>ciã ciã</i> 常常	'fréquemment, souvent'
130r	<i>Persuadir</i>	'persuader'	1. <i>chiao</i> 教 2. 訓	1. 'enseigner' 2. 'instruire, avertir'
132r	<i>Porcelana</i> ^d	'porcelaine'	<i>guoã</i> 碗	'écuelle'
136r	<i>Queiso</i> ^e	'fromage'	<i>yeu gioj</i> 牛乳	'lait de vache'
143r	<i>Saude</i>	'santé'	<i>pin ngon</i> 平安	'sain et sauf'
150v	<i>Tūba</i>	'tombe'	<i>cuō chia</i> 棺架	'bière, cercueil'

^a *Cisco*.^b Il traduit également *Çuzidade (Çugidade)* 'saleté' (f. 65v).^c *Mata ratos*.^d *Porçolana*.^e *Queijo*.

Tab. 9 Exemples de traductions non congruents

Folio	Lemme	Signification de lemme	Traduction	Signification de/des traduction/s
52r	<i>Bicha.serpens</i>	'couleuvre' – 'serpent'	<i>lū</i> 龍	'dragon'
55v	<i>Caduco</i>	'caduc'	<i>lau tiē</i> 老顛	'affecté de démence sénile'
63r	<i>coxo</i>	'boiteux'	<i>chia chio</i> 痲脚	'croûte sur le pied'
63v	<i>Crauo</i>	'œillet'	<i>tin schiā</i> 丁香	' <i>Syzygium aromaticum</i> ' ^a
98r	<i>Estar deitado</i>	'être allongé'	1. <i>zoi na li sciui</i> 在那裡睡 2. 何處睡	1. 'dormir là' 2. 'où dormir ?'
101v	<i>fechar a bocca</i> ^b	'fermer la bouche'	1. <i>pi muoen</i> 閉門 2. 閉門	1. 'fermer la porte' 2. 'fermer la porte'
113v	<i>Lombrigas doêça</i>	'vers' – 'maladie'	<i>sin tū</i> 心痛	'cardialgie'
119v	<i>Milho pera comer</i>	'maïs pour manger'	<i>scio zi</i> 菽子	'soja'
137v	<i>Rastejar</i>	'faire un croche-pied'	<i>chin cie</i> 跟迹	'empreinte du talon'

^a Les bourgeons floraux de cette plante, une fois séchés, constituent l'épice appelée clou de girofle.

^b Boca.

Latinum sermonem (dorénavant DLLS), que l'index portugais-latin (avec plus de 12 000 entrées) a été puisé. Le DPC a également repris du DLLS l'ordre non strictement alphabétique de certaines de ses parties (voir, par exemple, le f. 106r avec les lemmes *Guardar*, *Guarda de gête*, etc., placés entre *Gatear* et *Gavião*⁶⁵, correspondant à la page 50r du DLLS), ainsi que la distribution des lemmes commençant par la même syllabe en « blocs » distincts. Sur le folio 63v du manuscrit, par exemple, les lemmes *CLARA cousa*, *CLERigo* et *CRiar*, partiellement écrits en majuscules, correspondent dans le DLLS (page 28r) au premier lemme de trois « blocs » d'entrées, marqués et séparés par les en-têtes suivants : ¶Cla., ¶Cle. et ¶Cri. (voir les figures 3 et 4).

Ce qui est frappant, à partir de la comparaison entre le DLLS et le DPC, c'est le grand nombre de lemmes rapportés dans le manuscrit avec des erreurs d'orthographe apparentes (qui affectent environ 36 % du total des entrées), commises aussi bien par Ruggieri que par Ricci, mais plus par ce dernier (qui écrit de manière différente du DLLS pour presque la moitié des lemmes de la première partie du DPC) que par le premier (qui écrit différemment presque 30 % des lemmes de la deuxième partie de l'ouvrage).⁶⁶ Nous ne pouvons attribuer cette abondance de déviations de la norme orthographique portugaise

⁶⁵ *Gavião*.

⁶⁶ Dieter Messner (*The first Portuguese bilingual dictionary resorting to a foreign "modern" language – Chinese*, p. 291) observe que la langue portugaise est représentée par Ruggieri et Ricci à travers un système orthographique désuet qui ressemble à celui des textes du XVe siècle. Carlos Assunção, Silvio Neto et Gonçalo Fernandes (*The first Portuguese-Chinese dictionary: Contributions to the discussion of the context of production and authorship*, *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 29 (2019), pp. 60–61) mettent en évidence des cas où Ricci semble suivre des conventions orthographiques typiques des premiers livres imprimés en portugais.

Cural de boie	güin leau	牛寮油
Cural de cabras	gü leau	羊寮油
Cural de quelhas	ni gü leau	綿羊寮
Cural de porcos	cu leau	猪寮
Curta coube	ton	短
Curtadeuisca	cuu pou yau	着不得遠
Curtadejala		
Curnia couca	chüo ul	曲躬
Custas	ci	值
Custas		
Custoras couas	güi	貴
Cutilada	ga ye seü	斬一下
Cutelo	tau	刀
Cuteleiro	ta tau ti	打的
CLARA couca	cin	清淨
Claramente		
Clarsta		
Clareta de peracão		
CLARRO		
Cramar	bi	敬
Crara de ouo	chü ta ye	雞旦白
Crasta		
Cravo de tanger		
Cravo	Pin seü	丁香
Cravo preto	Tie tin	鐵釘
Crux	sin	信
Cruxor	sin ün	生信
Cruxor de	siü ün	水信
Cruxor de	tu sin	水大
Cruxor de	qui ün	都信
Cruxor de	ju sin siü	債主 銀主
Cruxor de		有信實
Cruxor de		之物
Cruxor de	ta siü	打績
Cruxor de	sun ue	生物
Cruxor de	siü ün sun ün ue	天主生物
Cruxor de	jam	養

Fig. 3 - Folio 63v du Dictionnaire portugais-chinois.

<i>Lusitanicolatinum.</i>		28
Cutilada.	Cæsis, nis.	¶Cri.
Cutelo.	Gladius, ij, culter, i.	Criar de nada. Creo, as.
Cutilheiro.	Macheropeus, i, cultrarius, ij.	Criador. Creator, oris.
	¶Cla.	Criar de pequeno. Nutrio, is, educo, as.
Clara coufa.	Clarus, a, ũ, perspicuus, a, ũ.	Criador deste modo. Altor, oris.
Claramente.	Clare, perspicue.	Criação. Educatio, onis.
Clareza.	Perspicuitas atis, claritas, tis.	Criado que serue. Famulus, i, minister, i.
Clarza de geração.	Claritudo generis.	Criada que serue. Famula, æ, ministra, æ.
	¶Cle.	Criado de leite. Alumnus, i.
Clerigo de Missa.	Sacerdos, tis.	Criada de leite. Alumna, æ.
Clerigo de Evangelho.	Diaconus, i.	Criança. Scortesia. Ciuilitas, atis.
Clerigo de Epistola.	Ypodiaconus, i.	Criança. f. menino, ou menina. Infans, tis
Clerezia.	Clericatus, us.	puerulus, i.
	¶Cra.	Crime. Crimen, nis.
Crarea.	Mulfam, i.	Criminal coufa. Criminosus, a, um.
Cramar.	Exclamo, as, clamo, as.	Cristão. Christianus, a, um.
Crara de ouo.	Albugo, inis.	Como cristão. Christiane.
Crasta.	Deambulacrum, i.	Cristãdade. Res Christiana, orthodoxia, æ.
Crauo de tanger.	Barbitus, i.	Cristandade, obra de Cristão. Christianismus, i.
Crauo.	Gariophyllum, i.	Cristão velho. Orthodoxus, a, um.
Crauo de orta.	Gariophyllatus flos.	Cristão nouo. Neophitus, a, um.
Craueiro.	Gariophyllarium, siue gario-	Cristal. Cristalus, i.
	phyllatum, i.	Cristalino. Cristalinom, i.
Crauo. f. prego.	Clauus, i.	Cristel. Clister, ris.
	¶Cre.	Cristeleira. Clisteraria, æ.
Crér.	Credó, is.	Crismar. Vngō, is.
Creer.	Cresco, is, adolesco, is.	Crisma. Vnctio, onis.
Creer a pulos.	Pululo, as.	Criuo. Cribrum, i.
Creer a rio.	Inundó, as.	Criuar. Cribro, as.
Crecimento.	Incrementum, i.	¶Cru.
Crênte coufa.	Credulus, a, um.	Crua coufa. f. nam cozida. Crudus, a, ũ.
Crênça.	Credulitas, atis.	Cruza. Cruditus, atis.
Crecimento da maree.	Fluxus maris.	Cruel coufa. Sæuus, a, um, crudelis, & c.
Crêdor.	Creditor, oris.	Crueldade. Sæuitia, æ, inhumanitas.
Credo, oração.	Oratio Apostolica.	Cruelmente. Sæue, inhumaniter.
Credito.	Fides, ei.	Cruz. Crux, cis.
Crenehias.	Cincinus, i.	Crucifixo. Cruxifixus, i.
Creftar colmeas.	Castro, as.	Crucificar. Cruxifigo, is.
Crefta de colmeas.	Castratio, onis.	Cruzado. Aureus, ei, crucifer, i.
Crefta coufa.	Crispus, a, um.	Cruzairo. Azytum, i.
Creftar de fogo.	Suburo, is.	

D iij ¶Ca.

Fig. 4 - Page 28r du *Dictionarium Latino lusitanicum & vice versa Lusitanico latinũ* de Jerónimo Cardoso, Coimbra 1570.

de l'époque qu'à une transcription des lemmes tirés du dictionnaire de Cardoso effectuée par les deux missionnaires sans avoir le texte sous la main – notamment sous la dictée⁶⁷ – supposant ainsi un travail de rédaction pendant lequel les deux jésuites ont travaillé ensemble et simultanément pendant toute sa durée, mais toujours avec des rôles distincts : respectivement scribe et personne qui dicte. Si donc Ricci a écrit les lemmes de la première partie de l'ouvrage, il est fort probable que Ruggieri les ait sélectionnés dans le DLLS et dictés. Et si c'est Ruggieri qui a écrit les lemmes à partir du folio 72, nous pouvons supposer que les deux missionnaires ont décidé, à un certain moment, d'inverser leurs rôles. Outre à une connaissance peu approfondie du portugais et de ses règles orthographiques contemporaines, les erreurs orthographiques qui affligent le « côté européen » du DPC ont très probablement été causées, ou facilitées, par une dictée des termes avec une prononciation nettement italienne, ce qui explique un type fréquent d'erreur orthographique consistant précisément à attribuer à des mots portugais une forme graphique italianisée (souvent en ajoutant des lettres doubles)⁶⁸.

Le fait que presque tous les lemmes portugais du DPC aient été tirés du DLLS de Cardoso, comme indiqué précédemment (§ 3), contredit l'hypothèse de Barreto concernant les origines du texte. Les termes « de la rue », liés à la vie quotidienne, ainsi que les nombreux mots propres à des secteurs spéciaux du lexique (marin, commercial et militaire) qu'il trouve dans le texte et attribue à la collaboration de marins et de commerçants portugais de Macao, sont en réalité des signes de grande importance cognitive et culturelle dans le contexte social portugais de l'époque, que même un dictionnaire latin ne peut pas ignorer. Ce sont aussi des mots qui, nous pourrions le penser, sont devenus familiers à Ruggieri et Ricci en raison de leur exposition pluriannuelle à la langue portugaise (de 1577 à 1583, à Coimbra, Goa, Macao et même à bord des navires qui les ont emmenés de Lisbonne à Macao).

⁶⁷ Voir Dieter Messner, *The first Portuguese bilingual dictionary resorting to a foreign "modern" language – Chinese*, p. 291.

⁶⁸ Exemples de Ricci: *Aversario* pour *Adversario* (36r), *Anpolla* pour *Ampola* (41v), *Bisesto* pour *Bisexto* (52r), *caxa* pour *caixa* (55v), *cambiar* pour *cambar* 'changer' (56r), *chirurgia* pour *cirugia* (65v), etc.

Exemples de Ruggieri: *Desbocado* pour *Desbocado* (78r), *Edificar* pour *Edeficar* (87r), *Esperienza* pour *Esperienca* (96v), *Fritto* pour *Frito* (105r), *Gallinha* pour *Galinha* (105v), *Lepre* pour *Lebre* (111v), *Limatura* pour *Limadura* (112v), *Maccanico* pour *Macanico* (115r), *masticar* pour *mastigar* (117v), *Nauetta* pour *Naueta* (122r), *Ordinar* pour *Ordenar* (124v), *Pelle* pour *Pele* (128v), *Pinhorar* pour *Penhorar* (129r), *Rodella* pour *Rodela* (140v), *Sacco* pour *Saco* (142r), *Settèbre* pour *Septembro* (144v), *Toccar* pour *Tocar* (149v), *Virtude* pour *Vertude* (154r), *Vicairo* pour *Vigairo* (154v), etc.

On retrouve également dans le DPC des écarts par rapport aux règles orthographiques de l'époque, par exemple, <ç> pour <c> devant <e> et <i> (*Çeo* pour *Ceo* 'ciel', f. 64v ; *Çinza* pour *Cinza* 'cendre', f. 65r ; peut-être un reflet d'une convention orthographique du XVe siècle ; voir Carlos Assunção, Silvio Neto et Gonçalo Fernandes, *The first Portuguese-Chinese dictionary*, p. 60), <gu> pour <g> devant <a> et <o> (*adagua* pour *adaga* 'dague', f. 35r ; *aguora* pour *agora* 'maintenant', ff. 37v, 38r, 108r et 132r ; autre convention orthographique possible du XVe siècle), <qu> pour <c> devant <o> (*poquo* pour *pouco* 'peu' ; f. 132v), et <s> pour <ç> (*cabesa* pour *cabeça* 'tête', f. 55r). On trouve également des cas d'élision, de fusion et de séparation irréguliers (*d'ouo* pour *de ouo* 'd'œuf', f. 106v ; *Desdaqui* pour *Desde aqui* 'd'ici', f. 78v ; *Guarda nappo* pour *Guardanapo* 'serviette', f. 106r).

Ainsi, le DLLS a également fourni (avec diverses omissions⁶⁹) des lemmes qui consistent en des mots liés au christianisme tels que *Criador* 'créateur', *Demonio* 'démon', *Diabo* 'diable', *Igresia* 'église', *Inferno* 'enfer', *Peccato*⁷⁰ 'péché', ainsi que les termes non traduits mentionnés ci-dessus, dont la présence, aux côtés de termes purement séculiers, reproduit dans le texte le mélange du sacré et du profane, du haut et du bas, caractéristique d'un dictionnaire visant à représenter la langue d'une société entière.

Il serait particulièrement intéressant d'analyser maintenant le sens des traductions fournis par le DPC, en particulier pour ces termes strictement théologiques, dans l'optique d'une traduction non seulement des mots, mais aussi des « horizons de sens », du contexte culturel européen-chrétien au contexte chinois qui, comme nous le savons, est totalement étranger même à la notion monothéiste de Dieu. En espérant des recherches futures dans cette direction, nous nous contenterons ici de présenter, dans le tableau 10, le sens littéral de certaines traductions en soulignant la matrice bouddhiste de l'équivalent 'enfer', le domaine taoïste de l'équivalent 'saint', et que celui pour 'créateur' est l'une des premières expressions créées en chinois pour se référer à Dieu⁷¹.

Tab. 10 Exemples de traduction de termes théologiques

Folio	Lemme	Signification de lemme	Traduction	Signification de/des traduction/s
63v	<i>Criador</i>	'créateur'	<i>tien ciù sunuanue</i> 天主教生萬物	'Le seigneur du ciel crée tout (litt. dix mille choses)'
76r	<i>Demonio</i>	'démon'	<i>quei</i> 鬼 ^b	'fantôme, esprit d'un défunt, démon'
109v	<i>Inferno</i>	'enfer'	1. <i>ti yo</i> 地獄 2. 陰府	1. 'enfer bouddhiste' ^c 2. 'outre-tombe'
127v	<i>Peccador</i>	'pécheur'	<i>hoi gin</i> 惡人	'mauvaise personne'
127v	<i>Peccar</i>	'pécher'	<i>zo cuo</i> 做惡	'faire du mal'
127v	<i>Peccato</i> ^d	'péché'	1. <i>zui</i> 罪過 2. 愆	1. 'péché' 2. 'faute'
142v	<i>Santo</i>	'saint'	<i>sien</i> 仙	'(home devenu) immortel'

^a Depuis 1704, 天主 est le seul terme chinois pour 'Dieu' accepté par les autorités ecclésiastiques catholiques (Benoît Vermander, *Christianity in the Far East*, in Keith Brown (éd.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, vol. 2, Oxford, Elsevier, 2005, p. 406).

^b Il traduit également *Diabo* 'diable' (f. 83r).

^c *Naraka/niraya*.

^d *Peccado*.

6. Une brève mention sur le chinois représenté dans le DPC

Le chinois qui se reflète dans les transcriptions de Ruggieri des gloses du DPC, l'idiolecte de son collaborateur anonyme hakka, correspond, bien qu'interféré par des variétés linguistiques sinitiques du sud, à la langue de la koinè, de la fin de la dynastie

⁶⁹ Voir Gregory James, *Culture and the dictionary*, p. 126.

⁷⁰ *Peccado* [sic]

⁷¹ Cependant, il a été écrit par une main différente de celle du principal scribe chinois du DPC, et sa transcription latine ne provient ni de Ruggieri ni de Ricci.

Ming, de l'immense et linguistiquement hétérogène empire chinois, ce qu'on appelle le *guānhuà*⁷², ou « mandarin »⁷³, dont il constitue un précieux témoignage grâce à la transcription en caractères latins qui restitue, même avec un certain degré d'approximation, l'image phonique d'un nombre important d'éléments lexicaux.⁷⁴

Presque unanimement considéré comme étant basé sur le dialecte de Nankin, une ville restée un centre symbolique de la Chine malgré le transfert de la capitale à Pékin en 1421, le *guānhuà* ne doit cependant pas être totalement identifié ni avec le nankinois ni avec un autre dialecte spécifique. Il s'agit d'une langue supra-locale non normalisée, dont l'utilisation, typiquement administrative (comme l'indique son nom), était accompagnée par l'émergence de phénomènes locaux particulièrement significatifs sur le plan phonologique⁷⁵. En d'autres termes, la langue chinoise du dictionnaire n'est pas un standard indifférencié, bien qu'elle soit largement utilisée, mais plutôt une langue caractérisée par une certaine irrégularité et des variations, qui, mise en œuvre par des locuteurs hân dont la langue maternelle n'est pas le mandarin, peut révéler phénomènes de contact, comme le témoigne d'ailleurs l'ouvrage lui-même. Il s'agit donc d'une langue éclectique qui ne reflète fidèlement aucune variété spécifique de mandarin, qui n'est parlée nativement par aucune communauté, mais qui est largement utilisée dans la gestion des affaires dans tout l'empire chinois : un symbole fondamental de l'unité du pays.

⁷² *cuō cua* (c'est-à-dire [xwən xwa]) dans le DPC lui-même (f. 99v), *cuonhoa* dans *Della entrata della Compagnia di Giesù e Cina* de Ricci (édité par Piero Corradini, Macerata, 2000, Quodlibet, pp. 27-28), qui indique un contexte d'utilisation spécifique et, en même temps, une large diffusion en Chine : « Dans chaque province, il y a une langue propre, et bien souvent plus d'une, non comprise par les autres, et malgré tout, grâce aux lettres et aux livres, tout se réduit à une seule et unique chose. Dans cette diversité de langues, il y en a une qu'ils appellent Cuonhoa, qui signifie langue étrangère, utilisée dans les cours et les tribunaux, et qui est apprise très facilement dans chaque province grâce à son usage. Ainsi, même les enfants et les femmes connaissent tellement cette [langue] qu'elles peuvent converser avec les personnes provenant d'une autre province. » [In ogni Provincia vi è una lingua propria, e molte volte più di una, non intesa dalle altre, e con tutto con lettere e libri tutto è una medesima cosa. Con tutta questa varietà di lingue ve ne è una che chiamano Cuonhoa, che vuol dire lingua forense, di che si usa nelle audientie e tribunali, la quale si impara molto facilmente in ogni provincia con il suo uso, e così sino alli putti e le donne sanno tanto di questa che possono trattare con ogni persona di altra provincia].

⁷³ Dans le DPC, *cuō cua* 官話 traduit, en particulier, le lemme *falla mādarin* ('parler mandarine') avec *cin yin* 正音 ('prononciation correcte'). Plusieurs hypothèses ont été avancées sur l'origine du mot « mandarin ». Il est probable qu'il dérive du verbe portugais *mandar* 'commander'.

⁷⁴ Concernant le système de romanisation du *guānhuà* utilisé par Ruggieri dans le DPC, voir les travaux suivants : Paul Fu-Mien Yang, *Chinese Dictionary of Matteo Ricci* ; Paul Fu-Mien Yang, *Dicionário português-chinês de Michele Ruggieri e Matteo Ricci* ; Emanuele Raini, *Sistemi di romanizzazione del cinese mandarino nei secoli XVI-XVIII*, thèse de doctorat, Università di Roma "La Sapienza", 2010, pp. 49-58. Pour ce qui est de l'analyse linguistique des traductions mandarines du DPC, Wan Yunlu 万云路 (*Analysis of Michele Ruggieri's contribution to the Dicionário português-chinês in the Ming dynasty and the compiling features of the dictionary*, thèse de doctorat, Università Ca' Foscari, Venise, 2021, pp. 53-93) propose une analyse détaillée des composés, des expressions idiomatiques et des stratégies de manifestation de la négation.

⁷⁵ Voir W. South Coblin, *Reflections on the study of Post-Medieval Chinese historical phonology*, dans Dah-an Ho, éd., *Dialect variations in Chinese - Papers from the Third International Conference on Sinology, Linguistics Section*, Institute of Linguistics, Preparatory Office, Taipei, Academia Sinica, pp. 31-32.

Annexe : Le dialecte hakka du DPC

Bien que la comparaison de sept des quinze formes hakka recueillies dans le tableau 2 (§ 2) avec leurs équivalents dans d'autres variétés hakka proposées dans le tableau 11, ci-dessous, ne permette pas d'identifier le dialecte spécifique auquel ils appartiennent, elle permet néanmoins de déterminer au moins la région où ce dialecte était et est parlé. Cette région est certainement la partie orientale de la province de Guǎngdōng. Il est probable qu'une étude plus approfondie de toutes les formes hakka annotées dans le DPC permette de restreindre davantage le champ à une localité bien précise.

Pour dresser le tableau 11, j'ai extrait les formes des dialectes du district de Bǎo'ān et de la ville de Lùfēng à partir de *Zdic.net* (« 漢典 », 2023 ; <https://www.zdic.net/>) et les formes de toutes les autres variétés hakka du volume *Common Neo-Hakka: A comparative reconstruction* de W. South Coblin (Taipei, Academia Sinica, 2019). Les formes qui apparaissent dans les cellules grises sont identiques ou particulièrement similaires à celles du DPC (également dans les cellules grises).

Tab. 11 Quelques formes hakka présentes dans le DPC et leurs équivalents dans 14 dialectes hakka contemporains du sud-est de la Chine.

Dialecte	Province/region	Forme						
		活	婚	分	根	間	婚	短
variété hakka du DPC	—	[fa]	[fun]	[fun]	[kin]	[kjan]	[pan]	[ton]
Xīnyí sī hè (信宜思賀)	Guǎngdōng occidental	[vat]	[fun]	[fun]	[kən]	[kan]	[pan]	[twan]
Diànbái (電白)	Guǎngdōng occidental	[vat]	[fən]	[fən], [pən]	[kjen]	[kan]		[ton]
Héyuán (河源)	Guǎngdōng central oriental	[vwat]	[hun], [pun]		[kan]	[kan]	[p'jan]	[twan]
Bǎo ān (寶安)	Guǎngdōng central côtier	[fat]	[fun]	[fun]	[kən]	[kan]	[pən], [pen]	[ton]
Lìzhī zhūāng (荔枝莊)	Hong Kong	[fat]	[fun]	[fun], [pin]	[kin]	[kan]	[p'en]	[ton]
Lùfēng (陸丰)	Guǎngdōng oriental côtier	[fat]	[fun]	[fun]	[kin]	[k'jan], [kan]		[ton]
Méixiàn (梅縣)	Guǎngdōng nord-oriental	[fat]	[fun]	[fun], [pun]	[kən], [kin]	[kjan]	[p'jen]	[ton]
Yǒngdìng (永定)	Fújiàn centro-méridional	[fat]	[fun]	[fun], [pun]	[kən]	[kjen]		[ton]
Shàngāng (上杭)	Fújiàn sud-occidental	[faʔ]	[fəi]	[fəi], [pein]	[kɛ]	[kã], [tɛjɛ]	[p'jɛ]	[twɛ]
Chángtǔ ng (長汀)	Fújiàn sud-occidental	[hwe]	[fən]	[pən]	[kən]	[kan], [fɪŋ]	[p'ɪŋ]	[tun]
Chéngxiāngzhèn (城廂鎮)	Jiāngxī méridional (extrême sud)	[fæʔ]	[fən]	[fun]	[kən]	[kan]	[p'jɛn]	[ton]
Nán kāng (南康)	Jiāngxī méridional	[hoæ]	[hwɛ]	[fɛ]	[kɛ]	[kã]	[p'jɛ]	[toɛ]
Méijiāngzhèn (梅江鎮)	Jiāngxī centro-oriental	[foet]	[fən]	[fən]	[kən]	[kan]	[p'jɛn]	[toen]
Huángshāqiáo (黃沙橋)	Jiāngxī nord-occidental	[voit]	[fun]	[fən], [pən]	[kən]	[kan]	[p'jɛn]	[ton]

Présentation de l'auteur :

Raoul Zamponi, chercheur indépendant et associé au Département d'Évolution Linguistique et Culturelle de l'Institut Max Planck d'Anthropologie Évolutive à Leipzig, en Allemagne.

Adresse de correspondance : Via Roma 94, 62100 Macerata, Italie.

Email : zamponi_raoul@libero.it